

2 novembre 2020

Apocalypse 14, 13 / Ps 24 / Romains 5, 17-21 / Luc 12, 35-40

Nous voilà réunis au lendemain de la fête de la Toussaint pour faire mémoire de nos défunts et les confier à la miséricorde de Dieu. Lui qui connaît leur vie – il connaît intimement chacun d’entre nous, nos proches et nos amis – nous le supplions de leur accorder le repos et la paix. Et pour notre part, en participant à cette liturgie, nous ravivons en nous l’espérance de retrouver ceux qui nous ont quittés, afin d’être tous réunis auprès du Seigneur, pour un jour qui n’aura pas de fin.

Oui, aujourd'hui, laissons grandir en nous l’espérance !

Cette mémoire des défunts prend place « au milieu » d’une année particulièrement éprouvante : la pandémie de covid-19 a déjà fait de nombreuses victimes. Certains des défunts dont nous citerons les noms ce soir ont été emportés brutalement par le coronavirus. Ils sont partis trop vite, et dans une trop grande solitude. Les mesures de prévention sanitaire nous ont empêchés de les accompagner comme nous l’aurions voulu et comme il l’aurait fallu. Je voudrais rappeler ce soir que « prendre soin des défunts » est une œuvre de miséricorde, reconnue par l’Eglise depuis bien longtemps !

Nous n’oublierons pas dans notre prière les si nombreuses personnes âgées livrées à elles-mêmes dans les Ehpad. Un grand nombre d’entre elles a perdu la vie dans une solitude extrême, sans personne pour veiller sur elles et soulager leur douleur. Que le Seigneur les accueille auprès de lui ; à tous ceux qui ont été privés de visites et de soutien fraternel, qu’il accorde de goûter la joie d’être en sa compagnie !

Ce soir, nous pensons aussi à ceux qui ont été frappés par une mort violente, parce que leur route a croisé celle de personnes possédées par le démon du terrorisme. Tout récemment Nadine, Simone et Vincent, « simple chrétiens », fidèles de la basilique Notre-Dame de Nice, et tant d’autres tout au long de cette année, dans de nombreux pays (du Mozambique aux Philippines, des Etats-Unis à la Syrie...). Que le Seigneur montre sa tendresse à tous ceux qui sont morts frappés par la violence, cette douceur que nous avons tant de mal à vivre ici-bas.

L’Evangile nous invite à veiller, comme des serviteurs qui attendent le retour du maître. **Cette invitation est la bienvenue en ce temps de confinement : veiller.** Bien entendu, nous attendons avec grande impatience d’être libérés de l’épidémie, qui fait des victimes, perturbe considérablement notre quotidien... au point de nous obliger à rester confinés. Mais l’Evangile nous conduit plus loin, nous rappelant qu’il y a une autre attente à vivre : celle du retour du Seigneur Jésus. Tel le maître qui est parti à des noces et dont les serviteurs attendent le retour, le Christ est parti auprès du Père, mais il reviendra comme il l’a promis. Ce temps que nous vivons est donc un temps d’attente (un temps très long, certes !) qui nous porte vers une promesse sans égale : celle de rencontrer enfin le maître, Jésus, celui qui a bouleversé la vie de tant de personnes, qui a remis les péchés, guéri les malades. Voilà

quelle est notre espérance. Elle peut devenir réalité s'y nous nous y préparons, si nous attendons vraiment Jésus. Le risque est de passer à côté de l'événement... celui qui ne veille pas s'endort !

L'évangile nous dit une chose surprenante : lorsqu'il reviendra, le maître ne demandera pas des comptes à ses serviteurs : s'il les voit fidèles, « à leur poste », c'est lui Jésus qui prendra la tenue du serviteur pour les servir ! Quelle belle image du salut : nous, humbles serviteurs, avec tellement d'insuffisances, de limites, nous pouvons devenir les hôtes du Christ lui-même. Goûter ensemble la joie de sa présence.

Voilà le sens de notre prière pour nos défunts : nous les recommandons au Seigneur afin qu'il les accueille à sa table, là où il prépare une place pour chacun (car il connaît chacun par son nom) ; là où il n'y a plus de place pour la rivalité, la méchanceté, l'indifférence... mais seulement pour la communion véritable. Pour parvenir à cet objectif, nous nous préparons, par la prière mais aussi par les petites conversions de chaque jour.

« De même que le péché a établi son règne de mort, de même la grâce doit établir son règne en rendant juste pour la vie éternelle par Jésus-Christ » écrit l'apôtre Paul. Ce soir, nous implorons le Seigneur pour nous tous et pour nos frères et sœurs défunts : qu'il nous accorde en abondance sa grâce, plus puissante que nos résistances, nos lâchetés, nos indifférences !

A tous ceux d'entre vous qui ont été éprouvés par le deuil cette année, que Dieu accorde la grâce de la consolation. A ceux qui n'ont pas pu se réconcilier avant le départ d'un être cher, que le Seigneur accorde la paix et l'espérance de la réconciliation promise au dernier jour. A ceux qui doutent de la miséricorde de Dieu, qu'il accorde lui-même le don de la foi.